

C'est ainsi qu'en tête de la liste des pèlerins, et comme un lien mystique entre Nazareth et Lorette, il nous est permis de placer le nom du Séraphin d'Assise. Nous l'avons vu se prosterner en Palestine et adorer le Verbe de Dieu à l'endroit même où il s'est revêtu de notre chair. De retour en Italie, il aperçoit dans une lumière prophétique la *Maison* de l'Incarnation qui se repose sur la colline alors déserte et inconnue de Lorette. Il sent de loin le parfum divin qui déjà s'en exhale et qui, quelques années plus tard, attirera les âmes pieuses des extrémités du monde.

Saint François fondait en 1215, à treize milles au nord-est de Récanati, le couvent de Sirolo, occupé jusqu'à nos jours, par des Religieux de son Ordre. Lorsqu'il se retirait à l'écart, pour prier selon son usage dans la solitude, il se tournait vers ce point prédestiné (Lorette), sur lequel ses regards se portaient et se fixaient d'eux-mêmes. Il entrait dans une sorte de ravissement à la vue du prodige qui devait s'y opérer, et annonça à ses religieux surpris, qu'avant la fin du siècle, les Fidèles viendraient y vénérer un Sanctuaire qui ne le céderait en rien à ceux de Rome ou de la Terre-Sainte elle-même.

Ces paroles déposèrent dans l'âme de ses disciples le germe de cette tendre dévotion que l'Ordre séraphique a professée depuis pour Notre-Dame de Lorette. Elles nous ont été conservées avec le même respect filial et le soin religieux qui les recueillit d'abord ; et de nos jours encore le couvent de Sirolo regarde cette pieuse et touchante tradition comme son meilleur titre de noblesse. A cinq siècles d'intervalle,